Gardons les pieds sur terre

Al-Hamdulillah, la *da'wa* avance, on nous écrit de toutes les régions de France, mais aussi d'Afrique, du Canada et d'ailleurs pour nous informer de ce qui se passe. C'est un grand bien qui n'est dû qu'à la grâce d'Allah, puis aux efforts des hommes de science, puis de leurs étudiants. Le revers de la médaille, c'est que nous sommes loin de la science et des savants, ce qui fait que l'on voit apparaître de plus de plus de petits (petites) chefs, voire des gourous. Des frères et des sœurs vers lesquels on revient constamment : la *salafya* c'est eux, ce qu'ils disent est la vérité… Pourquoi ? Bien souvent parce qu'ils sont arrivés avant d'autres (c'est souvent leur seul mérite) ou qu'ils parlent quelques mots d'arabe. Au début, tout commence bien, on s'assoit avec les frères pour lire les livres des savants et très vite cela se transforme en séance de question- réponse, le frère (ou la sœur) parle sur tous les domaines, donne son avis sur tel ou tel prêcheur qui a l'âge d'être son grand-père et qui a passé plus d'années dans la science que lui sur cette terre, ça parle de hadith, de *manhaj*, mais aussi des autres frères et sœurs…

Qu'Allah fasse miséricorde à celui qui connaît son niveau. Ibn 'Awn dit : « Ne prenez la science que de celui dont on a attesté qu'il a appris » (*At-Tamhid* 1/47), Sulayman ibn Musa dit : « On ne prend pas la science d'un lecteur » (*Al-Adab As-Shar'iya* 2/147), Al-Hafidh Al-Baghdadi ajoute : « C'est-à-dire qu'il a pris sa science de la bouche des savants, pas des livres » (*At-Tamhid* 1/46)… Nous devons tous respecter l'effort des frères et des sœurs qui, depuis des années, ont traduit pour d'autres (dans des cours, des livres, sur l'internet…) les paroles des savants. Mais traduire est une chose, donner un cours en est une autre, la plupart des frères de France n'oserait jamais prendre la parole s'ils étaient parmi les étudiants en science d'Arabie, du Yémen, d'Algérie, mais en France, il devient mufti, un exemple pour la *umma*. C'est quelque chose que les « anciens » du *manhaj* en France n'ont pas fait, les frères connus sur Paris, dans le Nord, au Sud, ils sont connus pour leur attachement au *manhaj*, mais surtout leur lien fort avec les savants et les prêcheurs. Méfiez-vous d'un frère (ou d'une sœur) qui répond à toutes les questions et qui ne téléphone jamais aux savants. *Wallahi*, nous connaissons des frères qui ont étudié, qui ont des bases solides mais qui ne répondent pratiquement jamais d'eux-mêmes, mais ils disent : « donne-moi ta question, je vais téléphoner à shaikh… », c'est cela la science et c'est ce que rapporte l'imam Malik : « Lorsqu'une question était difficile aux compagnons, ils ne répondaient pas tant qu'ils n'avaient pas pris l'avis d'autres compagnons, malgré la science, le succès et la pureté qui leur ont été donnés, alors qu'en est-il de nous dont les cœurs sont plongés dans les péchés et les erreurs » (*I'lam Al-Muwaqi'in* 4/218). 'Abdullah ibn Mas'ud dit : « Celui qui répond à toutes les questions est fou » et il dit : « Celui qui connaît une chose qu'il la dise, et celui qui ne sait pas qu'il dise : *Allahu 'alam*, car il fait partie de la science de dire *Allahu 'alam* ». Les savants sont là, les prêcheurs aussi, il est facile de les appeler, de leur poser une question, alors prenez garde !

Parmi les tristes nouvelles qu'on nous rapporte est que certains frères tiennent absolument à donner des cours spécifiques aux sœurs. Cela commence avec de « bonnes intentions », mais *« le diable circule dans l'homme comme le sang dans les veines »*, et bien souvent cela finit aussi mal que vous pouvez l'imaginer. Et ces frères donnent même des « preuves » pour justifier ce qu'ils font, voyons nous ce que dit shaikh Al-Albani :

Ecoutez le shaikh

Question : L'aveugle peut-il enseigner aux femmes ?

Réponse : Si il est préservé de l'erreur (*ma'sum*), cela est permis. Est-il préservé de l'erreur ? Non, alors cela n'est pas permis. Mais s'il est pieux, marié et vieux comme moi, et qu'il ne peut pas tenter ces jeunes femmes, alors cela est permis. Car la situation est dangereuse et *« celui qui fait paître son troupeau près d'un enclos réservé, très vite il y fera paître son troupeau ».*

Ecoutez le shaikh

Question : Shaikh, on dit que vous avez autorisé à l'homme d'enseigner aux femmes à condition qu'il soit marié et pieux, et qu'il y ait un voile entre eux. Nous voudrions des preuves du Qur'an et de la sunna sur cela, et est-ce qu'un de nos pieux prédécesseurs l'a fait ?

Réponse : Notre prédécesseur est le prophète (*salallahu' alayhi wasalam*) qui a accordé un jour spécifique aux femmes afin de leur enseigner leur religion, et nous n'avons pas d'autre preuve que celle-ci. C'est pourquoi nous avons donné comme condition que cet enseignant soit marié, religieux, pieux, et aussi, je ne sais pas si cela a été précisé dans la question, qu'il ne soit pas jeune, même s'il est marié. Ce doit être un homme âgé (shaikh), et le but est clair : préserver cet enseignant qui peut être tenté mais aussi celles qui assistent aux cours. Et nous n'avons pas d'autre preuve que celle-ci.

Ecoutez le shaikh

Question : Toutes les semaines, nous donnons des cours religieux à ceux qui veulent y assister, et il y a un certain nombre de personnes. La plupart du temps, il y a des jeunes filles, parmi les filles des musulmans. Un frère, Shihab Ad-Din, me lit en arabe et moi je traduis. Cela se passe de la sorte : ils sont assis devant nous et nous leur enseignons. Cela est-il permis et où est-il obligatoire qu'il y ait une séparation ?

Réponse : Je comprends de ce que tu me dis qu'elles ont le visage découvert.

Q : oui, elles portent le voile mais ne cache pas leur visage.

Réponse : On m'a souvent posé cette question et je réponds qu'il n'est pas permis à un jeune d'enseigner aux femmes sans qu'il n'y ait entre lui et elles, un voile. Cela n'est permis que dans un cas, si (ces hommes et femmes) sont préservés de l'erreur, mais cela ne se répètera plus après le prophète (*salallahu' alayhi wasalam*). En dehors de cela, dans ce que nous vivons, cela n'est permis qu'à un enseignant qui soit âgé, connu parmi les gens pour sa rectitude et sa piété, afin qu'il soit évident pour les gens d'une part que cet homme ne peut être tenté (par ces femmes), d'autre part qu'aucune des femmes présentes ne soit tentée par cet homme vu son grand âge, étant donné qu'il n'espère plus rien dans ce bas monde. Si ces conditions sont respectées, cela est permis (d'enseigner sans séparation). Sinon, pour se préserver, l'enseignant doit se mettre derrière une séparation quelle qu'en soit la nature (rideau, mur…) surtout qu'aujourd'hui il est facile de faire porter la voix grâce aux micros, qu'il se mette donc dans une pièce, et elles dans une autre. Voilà ce qui doit être fait, si l'enseignant est jeune. Parmi les bonnes choses de l'enseignement en Arabie Saoudite, comme il nous a été rapporté, est que l'enseignant ne fait pas face aux étudiantes, mais son image est transmise par un écran de télévision, afin qu'il soit vu mais que lui ne voit pas. Malgré tout, il y a raison et une leçon dans les conditions que j'ai donné auparavant : que l'enseignant soit âgé et qu'on ne craigne pas qu'il soit tenté par l'une de ces femmes, et qu'aucune d'entre elles ne soit tentée par lui. J'aurais pu me suffire de la première partie (qu'on ne craigne pas qu'il soit tenté), mais la deuxième est aussi importante (qu'aucune d'entre elles ne soit tentée par lui). Et cela nous l'avons pris de l'histoire suivante : on nous a rapporté qu'un enseignant donnait des conférences au moyen d'une télévision, il ne les voyait pas, mais elles le voyaient. Et l'une d'entre d'elles est tombée amoureuse de lui (*al-'ishq* est un amour interdit, souvent accompagné d'actes interdits). Et cette femme était parmi les princesses, et vous savez qu'elles ont des possibilités d'agir plus grandes que la plupart des gens, et elle a failli créer des problèmes entre l'enseignant et son épouse afin de se l'approprier. Mais Allah a protégé cet enseignant, il s'en est sorti et il est retourné dans son pays. (…) L'enseignant peut être protégé (*mahfudh*) mais pas préservé (*ma'sum*), mais reste le problème de l'étudiante, lui ne peut pas la voir mais elle peut le voir. Ainsi pour éviter tout problème entre les deux sexes, l'enseignant doit se mettre derrière une séparation ».

Alors faites attention, surtout si vous débutez, restez avec les frères qui ont un lien fort avec les savants. Si un frère est un peu plus avancé et qu'il peut aider les autres en traduisant, qu'il le fasse, mais pour tout le monde pas spécialement pour les sœurs, et surtout qu'il craigne Allah et sache où il doit s'arrêter.

Wallahu 'alam
Traduit par les salafis de l'Est